8e Année - N° 42. - (Edition de guerre). Le N° : 30 centimes 19 Octobre 1918

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi 13

PATHÉ présentera, le **Mardi 22 Octobre,** une merveilleuse adaptation de l'œuvre célèbre de

RUDYARD KIPLING et W. BALESTIER

Somptueuse et pittoresque mise en scène de

M. FITZMAURICE

LE NAULAHKA

L'intérêt poignant du scénario est encore accru *par le talent des interprètes, par la beauté de* Miss DORALDINA, *par ses danses lascives*, et enfin par *la splendeur des décors.*



Antonio MORENO
(rôle de Nicholas Tarvin)

W. CLAND
(rôle du Radjah)

DORALDINA
(rôle de la favorite Sitabbaï)

Hélène CHADWICK
(rôle de Kate Schériff)

PATHÉ Frères

8e Année - N° 42. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 19 Octobre 1918

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Qualité ?...
Quantité ?...
— *Laquelle est préférable ?*

Tout le monde veut se donner corps et âme à l'œuvre tant souhaitée du relèvement du cinéma français.

Très bien! Parfait!

Mais par quoi va-t-on commencer?

J'imagine, en effet, qu'il existe un plan général et que chaque ouvrier a également dans ses mains des instructions particulières pour son action personnelle.

C'est donc aussi que l'union la plus parfaite règne dans la corporation.

Allons, tant mieux! Et, encore une fois, bravo!

Comme la crise du film français est une question de quantité et de qualité, deux ornières qu'il faut combler, j'attends avec intérêt les résultats des premiers efforts.

Produira-t-on beaucoup, mais des œuvres ordinaires, ou peu, mais des films vraiment sensationnels?

— Question oiseuse, me dit quelqu'un. L'essentiel est de faire quelque chose.

— Ouais! Comme vous l'entendez... Il me semble que le problème est plus complexe, car le travail accompli aujourd'hui a de grosses conséquences d'avenir. Et vous n'ignorez pas, puisque vous assistiez à la fameuse conférence du 27, que c'est principalement l'avenir du cinéma français qu'on a voulu assurer.

Beaucoup de gens craignent qu'on ne retombe dans les abus de la surproduction d'avant-guerre; et, même, un mien ami me disait que les éditeurs, une fois admise la collaboration des auteurs, devraient plutôt modérer leurs productions afin de se consacrer mieux à une fabrication qui présenterait forcément, ainsi limitée, un cachet d'exécution irréprochable et parfaite, et un développement substantiel de l'action judicieusement traitée.

Il ajoutait encore : « Une production forte, mais mauvaise, aura des résultats déplorables eu égard au public, au brave public dont on ne semble pas se soucier beaucoup. On l'a habitué au beau; il en voudra toujours! »

Somme toute, voilà clairement exprimée l'opinion d'un partisan de la qualité, de préférence à la quantité.

Certes, elle est très défendable, cette opinion; je crois même qu'elle obtiendrait une grosse majorité si elle faisait l'objet d'un referendum. Mais la quantité a aussi ses nombreux défenseurs. Leur principal argument consiste en ceci : on change de programme tous les huit jours; il faut constamment du nouveau; les rééditions ont un succès très relatif, etc. Dans ces conditions, il faut satisfaire le public.

Allons bon! Les deux adversaires se renvoient les goûts du public!... Je n'y comprends plus rien du tout.

Au fait, on pourrait peut-être le consulter? Bien que les referenda ne soient plus de mode, paraît-il, on obtiendrait ainsi une indication sérieuse.

Mais on m'affirme, d'autre part, que le public n'a pas voix au chapitre. Et sur un ton qui n'admet pas de réplique, on me dit : « Le public, il n'a qu'à payer, Monsieur! »

Ah! vous m'en direz tant!

L. DRUHOT.

Notes d'une Spectatrice

... EH MAIS... ET LES ABSENTS?

Les débats et les démêlés cinématographiques sont vraiment le spectacle le plus attrayant qui se puisse voir, en ce moment, à l'arrière, dans notre petit Landerneau.

On constitue, on combine, on organise, on se prépare à la Paix avec une hâte, une fièvre, une fébrilité, une crainte de la voir se déclarer trop tôt qui est de l'effet le plus cocasse...

Fort bien pour ceux qui sont ici, à l'arrière, au milieu de leurs petites affaires, constamment au courant de toutes les petites combinaziones du métier et des subtilités de leur politique..., plus subtiles cent fois que les intrigues de la cour de Parme sous le règne de Ranuce Ernest IV...

Mais les autres, les absents? Où voit-on que l'on ait jamais pris leur avis et qu'ils furent consultés une seule fois... une seule petite fois?

Vous me direz qu'ils sont peu nombreux... et lors même, et quand même?

N'y en aurait-il qu'un seul, avouez qu'il eût été pour le moins... courtois de le tenir au courant des changements que l'on se propose d'apporter à l'édifice cinématographique.

Ils en sont tout de même un peu propriétaires, n'est-il pas vrai?

Il y a quelque chose de pénible à voir la façon preste et hâtive dont se règlent de graves questions en l'absence de certains. Quoique soldats, ils y sont tout de même intéressés au même titre que ceux qui n'ont pas interrompu leurs affaires.

Pourquoi? Pour qu'à leur retour, ils se trouvent en face du fait acquis, de la révolution accomplie et qu'ils n'aient plus qu'une chose à faire : l'accepter ou... aller se faire prendre ailleurs?

Fi, Messieurs, que c'est laid!...

Evidemment, de quoi se mêle cette spectatrice? De prendre fait et cause pour des inconnus qui ne sont même pas sur la scène.

Les absents n'ont-ils pas, n'auront-ils pas toujours tort?

Et puis, du sentiment? Qu'est-ce que c'est que cet air de guitare?

Est-ce qu'on fait du sentiment dans les affaires?

Hé, Messieurs, j'abonde dans votre sens et vais plus loin encore! s'il se peut.

Pas de sentiment et pas de sensiblerie, nous sommes d'accord.

Après tout, n'est-ce pas, ces absents n'avaient qu'à faire comme les autres : à s'arranger pour être là, comme nous, autour de la grande table où se dépèce, par anticipation, ce qui doit être la cinématographie française de demain.

Pourquoi faudrait-il, je vous le demande, que de fâcheux importuns viennent jouer de leurs coudes chevronnés, avant que la distribution soit terminée et le morceau avalé?

Ne sont-ils pas bien où ils sont? Qu'ils y restent.

Ouais?

Allez, souvenez-vous de ce que disait le fabuliste :

Mais quelqu'un troubla la fête...

Et j'ai comme une idée qu'ils seront quelques-uns...

Et vous? LUIGIA REZZONICO D. T.

La grippe et les cinémas

Il faut désinfecter et l'annoncer au public

Lorsque notre collaborateur, M. Félix Thommeret, docteur ès-sciences naturelles, indiquait, dans le dernier numéro de ce journal, que les cinémas étaient susceptibles de recevoir le contre-coup de mesures pouvant être prises par les conseils d'hygiène, et pouvaient être incriminés de la propagation de cette épidémie, nous ne nous figurions pas que les circonstances allaient aussi rapidement lui donner raison.

Cet article avait été communiqué au *Courrier Cinématographique* dans le milieu de la semaine précédente, le 9 octobre exactement, et le 11 octobre, *L'Intransigeant*, journal du soir, n'hésitait pas une minute à indiquer à ses nombreux lecteurs que si cette épidémie de grippe était aussi persistante, c'est que personne ne s'en inquiétait et ne prenait les soins désirables pour contribuer à sa disparition.

Dans un article intitulé *Quelles précautions prend-on contre la grippe?* article paru dans la cinquième colonne au bas du journal, *L'Intransigeant* indiquait : « Il résulte d'une enquête que nous avons poursuivie auprès de différentes administrations, que partout ou presque, aucune initiative privée n'a encore été prise. Dans les théâtres et cinémas, aucune mesure nouvelle n'a été prise. A la Compagnie du Nord-Sud, etc. »

De suite, l'injustice criante de cet article nous a choqués; nous avons, certes, parmi notre clientèle, à Paris, de nombreux théâtres et cinémas qui, d'une façon constante, ont eu le souci de la santé de leurs clients, et qui, depuis longtemps déjà, ont pris les mesures voulues pour désinfecter leur salle. Mieux que quiconque, nous étions placés pour protester contre cette façon de faire qui consiste à confondre dans une même dénomination les administrations, les compagnies de transports. Celles-ci, certes, ont montré jusqu'à ce jour le scepticisme le plus absolu pour la propagation des épidémies, mais les théâtres et les cinémas, sans y être obligés d'une façon absolue, ont procédé à la désinfection.

Nous avons adressé, à la date du 11 octobre, à M. le rédacteur en chef de *L'Intransigeant*, la lettre suivante :

11 *octobre* 1918.

A Monsieur le rédacteur en chef du journal *L'Intransigeant*, 12, rue du Croissant, Paris.

Monsieur,

Lecteur de votre journal, j'ai été peiné de lire dans votre numéro du vendredi soir 11 *octobre, votre article du bas de la première page au sujet de la grippe.*

Votre rédacteur a confondu les Sociétés de transports, les théâtres, les cinémas, les concerts, etc., en donnant l'impression au public que les cinémas eux-mêmes ne désinfectaient pas, et que la santé du public pouvant être en danger dans ces salles qui représentent une agglomération d'individus tant incriminés par l'Académie de Médecine.

Je suis à Paris, directeur d'une Société de désinfection. Depuis quelques années déjà, nous préparons un désinfectant désodorisant à l'usage des cinémas, théâtres, etc., et, en toute

Great Attraction !

C'est le **29 Octobre**

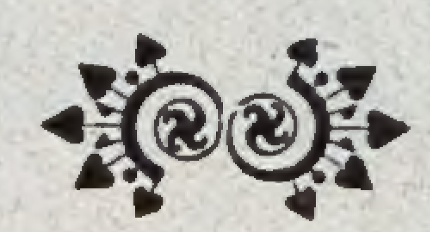
que **PATHÉ**

présentera

CHARLIE CHAPLIN

dans

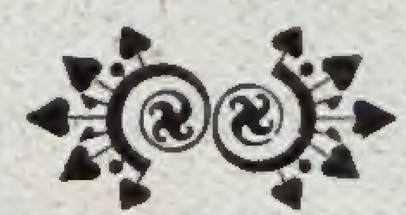
Une Vie de chien



PATHÉ

FRÈRES

Concessionnaires





honnêteté, je dois vous avouer que, depuis que l'épidémie de grippe sévit fortement à Paris, le nombre de nos clients dans les cinémas a fortement augmenté; la proportion de cette augmentation est sensiblement la même que celle qui s'est produite dans notre clientèle des usines de guerre, c'est vous dire qu'il y a à Paris un nombre intéressant de propriétaires de salles de cinémas, qui ne traitent pas le public comme le font les Compagnies de transports, mais se préoccupent de sa santé, et mettent leur clientèle à l'abri des propagations possibles de l'épidémie actuelle.

C'est pour vous permettre de rendre toute justice à ces directeurs consciencieux, que je me permets d'attirer votre attention sur ce fait, espérant qu'avec votre amabilité habituelle, vous voudrez bien reconnaître que la corporation des directeurs de cinémas a été un peu maltraitée dans votre article, et qu'il y a évidemment des réserves à faire sur les indications que vous avez données.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, mes salutations distinguées.

Noël LABULLY,
Directeur Général de la Société du Luséol,
14, rue Saulnier, Paris.

Jusqu'à ce jour, ce journal n'a rien fait. N'étant pas visés nous-mêmes par la teneur de cet article, il ne nous a pas été possible d'exiger l'insertion de notre lettre. Néanmoins, il y a une indication toute spéciale, si, en période ordinaire, il peut paraître choquant à un directeur de cinéma d'annoncer que sa salle a été désinfectée, parce qu'il laisserait entendre qu'il a des doutes au point de vue de la sélection de sa clientèle, il n'en est pas moins vrai, qu'à l'heure actuelle, les mesures de désinfection s'imposent d'une façon absolue et générale, tant à Paris qu'en province. Les directeurs l'ont compris. Nous avons entre les mains les preuves palpables que, dans la plupart des salles, des mesures ont été prises; nous n'avons pas, certes, la prétention d'avoir le monopole de cette désinfection, mais de ce que nous savons, nous pouvons conclure que la majorité des salles sont désinfectées.

Il faut donc, à notre avis, ne pas hésiter à dire au public que la salle a été désinfectée; c'est dire que les précautions voulues ont été prises dans l'intérêt même de sa santé, et c'est lui indiquer que s'il peut hésiter à se servir actuellement des moyens de transports, des stations trop prolongées, hélas! dans les administrations insouciantes, qui peuvent lui paraître un danger, la fréquentation des salles de cinémas lui offre, en même temps que le confort, la plus complète sécurité au point de vue de l'épidémie.

Regrettons, en terminant, l'injustice d'une certaine presse et sa facilité de conclure. Sa conduite est d'autant plus coupable qu'elle lèse les intérêts de toute une corporation intéressante au plus haut point. Elle peut priver le public des plaisirs du cinéma, au moment où celui-ci va offrir au Gouvernement, comme il l'a fait dans les circonstances précédentes, sa collaboration précieuse au sujet de l'emprunt.

Noël LABULLY,
Directeur Général de la Société du Luséol,
14, rue Saulnier, Paris.

Petites Nouvelles et Publications légales

Avis de répartition d'un acompte sur le dividende de l'exercice 1918.

MM. les Actionnaires de la Société « Lutetia-Wagram » sont informés qu'un acompte de 5 francs par action (sous déduction des impôts) est payable au Crédit Commercial de France, 20, rue Lafayette, Paris, depuis le 1er octobre 1918, en échange du septième coupon.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Vente

M. Pierre-Pascal Justrabo, demeurant à Paris, 5, rue des Goncourt, a cédé à M. Portier, élisant domicile 6, boulevard de Strasbourg, à Paris, le fonds de cinématographe avec le droit au bail et tout ce qui en dépend, qu'il exploitait 158, avenue Parmentier, à Paris, et connu sous le nom de « Cinéma Parmentier ».

La prise de possession a eu lieu le 4 octobre.

***

M. Gabriel Dussercle, demeurant à Marseille, 38, allée des Capucines, a cédé à M. Drault tous ses droits à un établissement cinématographique connu sous le nom de « Gaîté-Cinéma », situé à Marseille, 35, rue Guérin.

La prise de possession a eu lieu le 1er octobre 1918.

***

M. et Mme Vivat, demeurant au Perreux (Seine), 71, avenue Ledru-Rollin, ont cédé à Mme Blanche Humbert, agissant par procuration de M. Nestor Villé, son mari, officier d'administration aux armées, le fonds de commerce de « Cinéma » qu'ils exploitent à l'adresse ci-dessus.

Ensemble le droit au bail.

L'agencement et la clientèle.

La prise de possession a eu lieu le 20 septembre dernier.

***

M. Jochem a vendu à M. Chalot son Cinéma qu'il exploitait à Rambouillet, connu sous le nom de « Cinne-Théâtre ».

***

M. Raguin et Mme Bellon ès-qualité, ont vendu à M. Letang, leur Cinéma qu'il exploitait à Mâcon, connu sous le nom de « Royal-Cinéma ».

Dissolution de Société

Raison sociale : Clément et Cie.
Objet : Films Cinématographiques.
Siège social : rue du Chemin-Vert, 28, à Vincennes.

L'aveu du passé

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

interprétée par

Pauline FRÉDÉRICK

2 Affiches -:- 6 couleurs
Nombreuses Photos

Longueur : 1220 mètres.

Édition : 15 novembre



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

GAUMONT

et ses Agences régionales

PARAMOUNT PICTURES
EXCLUSIVITÉ GAUMONT

SUR L'ÉCRAN

Les doigts qui parlent.

Le si curieux roman de J. Joseph-Renaud et Eloy Alary, qui obtint tant de succès en feuilleton dans *Le Matin*, vient de paraître en librairie. Il contient la matière à plusieurs films des plus originaux.

Le jeune héros, jeté sur le pavé de Paris par une glaciale nuit de Noël, sans argent ni domicile, se trouve soudain mêlé à une suite d'aventures mystérieuses, passionnantes, apparemment inexplicables, où le lecteur va d'énigme en énigme. C'est toujours l'imprévu qui arrive en *Les Doigts qui parlent*, mais avec tant de vérité et de méthode que l'on s'en veut de ne pas l'avoir prévu; l'incessant effet de surprise est toujours rigoureusement logique. Jetez les yeux sur le début et vous ne cesserez de lire qu'à la dernière ligne...

M. J. Joseph-Renaud vient de terminer l'adaptation cinématographique des *Doigts qui parlent*, et il ne compte pas la tourner lui-même. Quelle compagnie souhaite acquérir cette adaptation?

Consécration.

Nous apprenons avec plaisir que l'Académie de Cherbourg vient de décerner le prix d'excellence à notre gracieuse collaboratrice, Mlle Marcelle Babin (Marc de Fontenelle), pour l'ensemble de ses œuvres : *La Vaillance*, *Le Retour à la terre*, *L'Atavisme*, *A l'ombre des lauriers*, *Profils d'héroïsme*, etc.

Toutes nos félicitations bien sincères.

Petites Nouvelles.

M. Ulysse, le cinématographiste bien connu, aujourd'hui mobilisé et lieutenant d'artillerie, nous fait part de son mariage avec Mlle Aymée Rousset, à Gleize, près de Villefranche-sur-Saône.

Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

Signalés à Marseille les deux *inséparables*, de Reusse et Louchet, arpentant bras-dessus bras-dessous l'immortelle Cannebière...

La Sous-Commission du Cinéma de la Ligue Maritime Française se réunira, sous la présidence de M. Paul Féval, le 4 février 1919 et le 18 mars, au siège de la Ligue, 8, rue de la Boëtie, Paris.

M. Edmond Bétancourt entre à l'*Eclipse* comme secrétaire général du Conseil d'Administration. On dit qu'il a pris possession de son fauteuil le 14 octobre.

M. G. Lacroix, metteur en scène au Film d'Art, retenu momentanément par la réalisation d'un film de propagande, reprendra l'exécution du *Marchand de bonheur*, de Kistemaeckers, dans les premiers jours de décembre.

Démenti.

Pour mettre fin au bruit qui circule sur la place en ce moment, M. Dathis nous prie de démentir de la façon la plus absolue son association avec M. Schuepbach.

La Ciné-Location Dathis n'a absolument rien à voir avec la Mundus-Film, sauf comme ses collègues pour les achats de films, et, si la Ciné-Location Dathis s'annonce comme devant occuper une des premières places de la location, elle ne le doit qu'à son travail et à la valeur de ses films.

La Mort des sous-marins.

Le *Comptoir Ciné-Location Gaumont* a l'avantage d'informer MM. les Directeurs que le ciné-roman, *La Mort des sous-marins*, paraîtra dans les colonnes de la *France libre*, le 18 octobre. Le film sera édité dans la région parisienne sous le nom de *La Mort des pirates*, à partir du 25 octobre.

Quid?

Que se passe-t-il à *L'Hebdo*?

Le numéro de cette semaine ne porte plus la signature habituelle. Jules Garnier tient la place occupée récemment par Louchet (à la gérance du journal, bien entendu!). Tiens! Tiens!...

Un pince-sans-rire de la corporation (ce n'est pas de Reusse), me susurre à l'oreille : « Le gérant à titre temporaire d'*Hebdo* aurait-il une défaillance? Est-ce un repli stratégique au moment où le feu roulant des huissiers commence à battre la garnison? Les réserves refuseraient-elles de donner? »

Dame! Tant de procès sont dans l'air... On ne sait pas, on ne sait pas...

Nos Mobilisés.

M. Marcel Bonamy, du 203e d'artillerie de campagne, venant du front de bataille, est actuellement à Paris en permission.

Notre aimable confrère a bon pied, bon œil et bon espoir de nous rapporter très bientôt les lauriers de la victoire dont nos vaillants poilus font là-bas une si belle moisson.

Nous souhaitons au brave artilleur, Marcel Bonamy, une agréable perme.

Les sirènes de la mer.

Nous apprenons que ce sont les Etablissements L. van Goitsenhoven, qui viennent de se rendre acquéreurs, pour la France, l'Italie, la Suisse et la Belgique, du merveilleux film *Les Sirènes de la mer*, qui obtient en ce moment, en Amérique, un succès formidable.

Cette grandiose féerie, exécutée avec un luxe inouï de mise en scène, dans un décor naturel de roches imposantes, au bord de l'océan Pacifique, est jouée par un essaim de très jolies femmes, toutes nageuses incomparables, en tête desquelles figurent Miss Louise Lovely et Carmel Meyer.

Voilà un film qui, certainement, fera sensation à Paris.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles

Le 22 Novembre :

LE DISCIPLE



Merveilleuse adaptation

cinématographique

du

CHEF-D'ŒUVRE

de

PAUL BOURGET

interprété par

FABIENNE FABRÈGES

Convocation.

L'Action Estudiantine, 100, rue de Vaugirard, Paris, fera le dimanche 3 novembre, à 15 heures, une conférence sous la présidence de M. Victor Cambon.

Sujet : « L'Etude physiologique du travail professionnel ». Allocutions de M. Eugène Kirsch, Conseiller du Commerce extérieur, et de M. Jean Viallon, Président de « l'Action Estudiantine ».

Les nouveaux-nés.

Ciné-Photo, périodique artistique, professionnel et commercial, dont les bureaux sont installés, 15, rue du Mont-Dore, Paris, vient de paraître sous la direction de notre confrère : Jacques Vistin. Le premier numéro a vu le jour. Il traite de questions photographiques et cinématographiques.

Nous souhaitons une heureuse carrière à notre jeune confrère.

Encore !

On annonce cette semaine la création de nouveaux journaux corporatifs.

Après la *Cinématographie française* dont la gestation semble douloureuse, d'autres titres circulent de bouche en bouche : *L'Avenir du cinéma*, *La Lanterne cinématographique*, *Le Tam-tam*, *Le Salut du Film*, etc.

Tous ces journaux, bien entendu, tireront à cent mille, seront lus de l'univers entier, posséderont des capitaux énormes, etc.

Le Courrier n'a qu'à bien se tenir. Juste Ciel! qu'allons-nous devenir?...

Les gosses dans les ruines.

Après avoir eu ,au Théâtre des Arts, un succès dont tout le monde se souvient, *Les Gosses dans les ruines*, de Poulbot, sont allés en Angleterre où ils ont été des plus applaudis.

En voyant cette pièce si caractéristique, MM. Welsh et Pearson ont eu l'heureuse idée d'en faire un film : et il a fallu, ô ironie! que ce soient des éditeurs anglais qui viennent en France tourner ce film d'un sujet si français, si parisien.

Les gosses de la Butte, sous la direction de Poulbot, ont été mis en scène par M. Pearson, le réputé metteur en scène d'*Ultus* : Et soyons indiscrets jusqu'au bout, les principaux rôles ont été joués par Mme Jalabert, M. Colin et Mme Emmy Lynn, qui a fait, dit-on, une création que les metteurs en scène anglais qualifient d'incomparable.

Le Pourcentage.

Un referendum!... Mais pourquoi pas?...

C'est M. Paul Kastor qui répond le premier à cette grave question...

Le Directeur de l'Agence Générale Cinématographique est une des personnalités les plus en vue de l'Industrie du Film; sa compétence très connue en la matière, son expérience commerciale, sa maîtrise enfin, d'administrateur d'une Agence de location qui compte sur le marché cinématographique un nombre considérable de clients donne une autorité très grande à son opinion. C'est pourquoi *Le Courrier* veut s'en faire l'écho fidèle. La voici, in-extenso. Nous n'en modifions pas une syllabe :

CENSURÉ

M. Paul Kastor est un sage entre les sages. Que tous ceux qui palabrent actuellement sur le « pourcentage » s'inspirent de ses paroles frappées au coin du parfait bon sens. Ils y gagneront une qualité de plus.

A la Ligue Française du Cinématographe

Une réunion de *La Ligue Française du Cinématographe* a eu lieu lundi dernier au Siège social, 167, rue Montmartre.

Les hautes personnalités de la corporation étaient présentes.

On a discuté abondamment — une fois encore — sur la crise du film français et les moyens de l'atténuer, mais, semble-t-il, sans obtenir de résultats sérieux.

Initiative.

Notre excellent ami, M. Monat, directeur de *Monat-Film*, s'est embarqué jeudi dernier pour les Etats-Unis où l'appellent des affaires importantes.

On se souvient que le dernier voyage de M. Monat fut des plus féconds. Il nous rapporta de là-bas une suite de films sensationnels, parmi lesquels on pourrait citer, au hasard, plusieurs noms célèbres.

Les carrières glorieuses de tous ces films sont de notoriété publique. Leur succès donne la mesure du bon goût de celui qui sut les découvrir.

Il n'est pas douteux que, cette fois encore, le courageux prospecteur parisien nous apportera les nouveautés les plus intéressantes du marché américain.

En attendant la rénovation! du film français, les directeurs de salles de spectacle cinématographique trouveront, dans le patrimoine de M. Monat, de brillantes compensations..

Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour.

La grippe.

Le docteur Renault, conseiller technique sanitaire au ministère de l'Intérieur, revient de Suisse où il est allé étudier le processus de ce mot à la mode.

Par malheur pour notre corporation, si impressionnable en toutes circonstances, le docteur Renault a fait des déclarations qui inquiètent fort nos directeurs de cinémas.

Il a dit : « En temps d'épidémie, comme celle qui sévit en ce moment, il est nécessaire d'éviter les agglomérations. En Suisse, dès que la grippe a pris des proportions inquiétantes, on a fermé les théâtres, les cinémas, tous les lieux publics de réunions, y compris ceux des édifices du culte, et l'on s'en est fort bien trouvé. Sans vouloir en rien préjuger les intentions que l'on peut avoir en haut lieu, je ne crois pas que, chez nous, des mesures semblables puissent être envisagées, car les Cinémas font le nécessaire pour immuniser leur salle : Le Luséol est là pour un coup.

(Voir la suite des échos page 14.)

SUCCÈS *SUCCÈS*

UN BEAU FILM EN SÉRIE

7 Épisodes de 700 mètres environ

LE TRIANGLE JAUNE

Grand Film Romanesque et d'Aventures

Nombreuses attractions sensationnelles
et exploits périlleux

Exécution remarquable -:- Photo très lumineuse

Mise en scène de **Em. GHIONE**

Interprète du principal rôle

BELLE PUBLICITÉ :
1 Affiche par épisode
1 Affiche générale
1 Affiche texte
Soit 9 affiches différentes très soignées

C. HALLEY

PARIS -- 19, Rue Richer -- PARIS

Téléphone : CENTRAL 32-04

LES NOUVEAUTÉS CINÉMATOGRAPHIQUES

Établissements Pathé Frères

Après un joli plein air très agréablement nuancé, **L'Eure-et-Loire pittoresque** (140 m.), nous avons une charmante comédie **La Petite Châtelaine** (1.000 m.) dont la principale interprète est cette gracieuse enfant, la petite Mary Osborne, dont on ne vantera jamais trop l'espièglerie amusante et le jeu naturel. Dans ce scénario comme dans tous ceux qu'elle a précédemment interprété, les dons incomparables de cette fillette sont mis en valeur par le talent d'un metteur en scène qui lui donne l'apparence d'un impeccable talent de comédienne, qu'elle est beaucoup trop jeune pour avoir pu l'acquérir.

Nous avons en France des enfants aussi intelligents, aussi jolis, aussi gracieux qu'en Amérique. Pourquoi nos petites interprètes n'ont-elles pas le naturel, le laisser-aller et l'indépendance dans le jeu que nous nous plaisons à reconnaître en Mary Osborne?... Je sais bien qu'il y a une sorte d'entraînement dont bénéficient les qualités de Mary Osborne qui a déjà à son actif de nombreux films importants, et peut-être bien que le jour où un metteur en scène aura la patience de donner les premiers rôles d'une série à une fillette parisienne, aurons-nous, nous aussi, la joie d'applaudir une petite étoile d'autant plus brillante que l'esprit parisien pétillera en ses yeux. N'oublions pas qu'avant la guerre nous avons eu Bout-d'zan et Bébé qui firent la joie de nos programmes, et qu'il y a deux ans M. Baroncelli fit un film des plus amusants *Les 3 K. K.* qui, pour ménager des susceptibilités éditoriales, car cette amusante histoire charriait ferme *Les Mystères de New-York*, fut réduit à sa plus simple expression.

En général, quand des enfants tournent dans un film français, on voit trop à leurs petites mines inquiètes qu'ils ont peur de se tromper et qu'ils redoutent les gros yeux d'un metteur en scène qui va crier, tempêter et les bousculera même s'ils s'écartent un tant soit peu des indications qui leur ont été brièvement données.

Mais tout cela ne vous dit pas ce que Mary Osborne accomplit dans son rôle de **La Petite Châtelaine**. D'abord elle fait la joie de son parrain qui lui a légué sa propriété et ses biens. Ensuite elle ramène dans le bon chemin son papa qui s'en écartait beaucoup trop, puis, avec son inséparable camarade l'Afrique, elle organise une représentation qui fera la joie de tous les spectateurs.

La Course du Flambeau (1.550 m.) de Paul Hervieu, est une adaptation cinématographique qui honore grandement l'Edition française et dont M. Ch. Burguet et tous les interprètes ont le droit d'être fiers.

Je ne crois pas commettre une bien grande indiscrétion en disant que dans la réalisation de ce très beau film, j'ai reconnu l'inspiration artistique et le goût averti de M. Nalpas qui dirigea pendant ces dernières années et avec une réelle maîtrise *Le Film d'Art*.

La mise en scène très étudiée, très fouillée est d'un réalisme que nous ne saurions trop applaudir. Ajoutez à cela une photo égale aux plus belles que nous avons vues et un choix dans les sites qui, quoique de la Côte d'Azur, ne nous donnent pas l'impression du déjà vu et encore reconnu.

Le sujet de **La Course du Flambeau**, de Paul Hervieu, est trop connu pour que je m'attarde à le raconter. Parlons de l'interprétation. C'est un trio de femmes, la grand'mère, Mme Jalabert, la mère, Mme Suzanne Delvé, et la petite-fille, Mlle Marise Dauvray, qui met franchement, sans flatteries, en toute sincérité, nos artistes françaises au rang qu'elles méritent et qu'on ne doit pas leur marchander, le premier.

Je sais bien que les artistes italiennes, à la beauté desquelles je fus un des premiers à rendre d'admiratifs hommages est parfois sculpturalement divine, je sais bien que les artistes américaines et anglaises ont un charme ingénu d'une troublante perversité, mais ni les unes, ni les autres, n'ont cette sentimentalité littéraire, qui est un composé de charme, de poésie, de distinction et surtout d'éducation que nous devons nous plaire à reconnaître dans nos interprètes françaises.

Elles sont femmes, mais on voit qu'au fond de leurs beaux yeux il y a une pensée, une âme vibrante que nous trouvons rarement en d'autres films.

Il est entendu que pour piquer une tête du haut d'une falaise dans des flots en courroux, pour arrêter une locomotive et chevaucher un indomptable coursier, nos artistes françaises sont, sportivement, inférieures; mais, sentimentalement, combien elles sont supérieures à toutes autres. Pour interpréter Mme Fontenais, brave femme d'un aspect rigide, Sabine Revel, veuve inconsolable et éplorée, et Marie-Jeanne, jeune épouse affectueuse, M Ch. Burguet a eu la main heureuse en choisissant des artistes comme Mme Jalabert, Mme Suzanne Delvé et Mlle Marise Dauvray. Le plus grand éloge qu'il me soit permis de leur faire c'est d'affirmer qu'elles incarnent comme plastique et comme aspect social, les rôles qui leur ont été confiés.

Les rôles d'hommes sont un peu sacrifiés. Dans le rôle de l'Américain Stanzy, M. Mathot est une fois de plus l'excellent artiste que tout le monde aime à voir apparaître sur l'écran.

Allons, pas de snobisme. Et lorsque nous avons un bon et beau film français, ce qui est plus fréquent que nous ne voulons le croire, reconnaissons franchement ses qualités; car ce n'est pas méconnaître la valeur de l'importation étrangère qui n'aurait aucun mérite à triompher chez nous si nous n'éditions que des navets, que de rendre hommage aux beaux films français.

Comptoir Ciné-Location-Gaumont

Où est le temps des grandes et belles éditions de chez Gaumont!... C'est la guerre!... non, c'est la théorie du moindre effort. Cette théorie du moindre effort se voit jusque dans les notices rédigées en style télégraphique. Je ne veux pas mésestimer **L'Aveu du Passé** (1220 m.), assez bonne comédie dramatique interprétée par Pauline Frédérick, mais franchement le sujet de ce scénario n'est pas assez étudié. Que d'invraisemblances. Mais passons, glissons et arrêtons-nous à la mise en scène très soignée et qui semblerait de beaucoup meilleure si la photo... Où est la photo des grands et beaux films Gaumont!... Je parie que si la maison Gaumont rééditait tous les beaux films qui

firent son grand et légitime succès artistique et disons le mot, industriel, nous aurions plaisir à les revoir.

Quand le chat n'est pas là (300 m.) est une comédie comique, amusante. Mais je parie — c'est le deuxième — que la réédition des films de Bout-d'zan et de Bébé nous amuseraient bien plus.

Avec les **Paysages Suisses** : de **Kanderstey au Lac d'Oeschinen** (95 m.), nous avons l'agréable preuve que les secrets de la belle photo n'ont pas été tout à fait oubliés chez Gaumont.

Agence Générale Cinématographique

Un beau plein air refrigérant qui fait tousser les candidats à la grippe espagnole, **Excursion en Laponie** (105 m.), un amusant film comique **Mesdames, sachez boxer** (250 m.), un petit drame dont le sujet est depuis longtemps dans le domaine public, **L'Enfant des Bohémiens** (350 m.) et **Rançon de Haine** (1490m.), bon drame « grandguinolesque », feront un bon programme. Mais ce qui fera un programme plus que parfait c'est **Charlot patine** (655 m.). Il faut avoir vu Charlot patiner. C'est du fou rire inextinguible. J'ai vu bien des films de Charlot, presque tous, je crois. Et bien celui-là est sinon le meilleur tout au moins un des plus réussis. Pendant une demi-heure les blasés du cinéma se sont littéralement tordus, et il y avait de quoi. Il faut voir Charlot faire de savants et vertigineux virages sur le Skating, renverser tout le monde sur son passage, causer d'irréparables chutes et enlever la jolie Lisette qui ne sait résister aux facéties et aux calembredaines de cet incorrigible farceur.

Si j'ajoute que la scène du Skating est précédée d'une inénarrable bouffonnerie qui se passe dans un restaurant où Charlot est maître d'hôtel, vous devinerez de suite toutes les mésaventures auxquelles sont en but les clients de Charlot qui a une façon bien originale de faire les additions et de rendre la monnaie.

Ciné-Location-Éclipse

Il y a environ deux mois, le 19 août, pour être précis, nous avons vu **Madame... Qui?** (2.150 m.). Allégé de 200 mètres, ce film qui n'ajoutera aucune gloire au talent de Miss Bessie Barriscale, revient sur l'écran.

Certaines scènes de ce long drame d'aventures en 5 parties sont fort bien venues. Mais, franchement, *Madame Qui?* est aussi *pensum* que *Celle qui paie* interprétée aussi par Miss Bessie Bariscale.

Ce drame se passe en Amérique pendant la guerre de la Sécession. C'est étonnant ce que l'on a donné depuis quelques mois de films ayant pour sujet des épisodes de la guerre de la Sécession!... Je trouve qu'à l'heure où les Américains viennent en France verser leur sang il eut été plus correct de ne pas leur rappeler, à chaque instant, l'époque lointaine où Nordistes et Sudistes s'entre-déchiraient avec rage. C'est comme si pour nous être agréable on nous donnait, toutes proportions gardées, la vue d'un film évoquant la Commune. Un peu de tact s. v. p., les « Samy » fréquentent trop nos salles de cinémas pour leur exhumer des souvenirs qui peuvent leur être pénibles.

C. Halley

Depuis assez longtemps nous n'avions pas eu le plaisir de voir annoncer sur les programmes hebdomadaires de la *Chambre Syndicale Française de la Cinématographie* les titres des films présentés par Mlle C. Halley.

Sortant d'une réserve que les événements et la maladie lui avaient imposée, mercredi dernier, Mlle C. Halley a repris avec éclat sa place sur le marché cinématographique où elle ne compte que des sympathies que sa compétence et sa façon de traiter les affaires lui ont légitimement attirées.

Le *Courrier Cinématographique* est particulièrement heureux de lui offrir ses hommages et de saluer sa rentrée dans les affaires.

Le Triangle Jaune tel est le titre d'un film en série dont les 4 premiers épisodes ont été projetés au *Palais de la Mutualité* devant une nombreuse assistance.

Dans ce romanesque film d'une tenue des plus dramatiques, nous retrouvons *Za-la-Mort* interprété par le créateur de ce type quasi légendaire, j'ai nommé le très bon artiste Em. Ghione auquel, dans le rôle de *Za-la-Vie,* une sympathique et jolie artiste dont le nom m'échappe, donne une muette et expressive réplique.

Avant de résumer les 4 épisodes que nous avons vus, disons que la mise en scène qui fait honneur au talent réaliste de M. Em. Ghione, est des meilleures et que la photo qui est fort belle est signée par la *Tiber-Film* qui édita cet intéressant mélo où à chaque instant nous rencontrons des clous sensationnels, superbement illustrés par une fort belle collection d'affiches.

Dans **Le Traquenard** (700 m.) nous voyons le début de la lutte de Za-la-Mort contre la redoutable association internationale du *Triangle Jaune.*

L'Evasion Aérienne (700 m.) nous fait assister aux prouesses qu'accomplit Za-la-Mort pour retrouver une liberté perdue. On le croit mort, ses ennemis se réjouissent de cette nouvelle et Za-la-Mort ressuscité s'engage dans un cirque ambulant.

Au Cirque (700 m.), Za-la-Mort se montre cavalier intrépide et clown amusant, mais il est reconnu par sa terrible rivale qui est consternée de voir le sympathique ami de Za-la-Vie se mettre en travers de ses projets.

Le Trésor de la Tour (700 m.). Après des heures d'angoisses Za-la-Mort et Za-la-Vie se sont retrouvés. Za-la-Vie se fait admettre comme femme de chambre par la femme redoutable qui dirige la bande du Triangle Jaune. C'est ainsi que Za-la-Mort est renseigné chaque jour sur ce que trament ses adversaires. Za-la-Vie est surprise en train d'épier les conversations, elle est enlevée et sequestrée dans la Tour lointaine et solitaire qui sert de repaire aux affiliés. Za-la-Mort vole à son secours la délivre et... Non, mais tout de même, vous en voulez trop savoir!... Louez le film passez-le dans vos salles et le public intrigué viendra pendant 7 semaines consécutives suivre les aventures de Za-la-Vie et Za-la-Mort, les principaux protagonistes de l'excellent film de Mlle C. Halley.

V. GUILLAUME DANVERS.

Cinématographes Harry

CRYSTAL-PALACE. — **Patachon et le vacuum cleaner**, comique. — **Haine de femme**, comédie dramatique interprétée par Mlle Lola Visconti Brignone. — **Le mariage de Lily**, comédie. — **Jeunesse**, comédie sentimentale interprétée par Miss Jane Elvidge et Carlyle Blackwell.

Bigre! quel programme, près de 3.500 mètres, voilà de quoi fixer son choix!

Je n'aurai pas trop de la place qui m'est réservée pour rendre compte de cette copieuse présentation.

Tous ces films, à des titres différents, sauront retenir l'attention des directeurs.

Ceux qui ont une clientèle populaire, aimant la grosse farce sans autre prétention que celle de déchaîner le fou rire, devront retenir **Patachon et le vacuum cleaner** ou le nettoyage par le vide. Ne pas confondre disait un chirurgien spécialisé dans les opérations d'appendicite avec le nettoyage par le b...ide!

Que l'on excuse cet à peu près, une fois n'est pas coutume, et nos lecteurs savent que nous n'en abusons pas!

C'est, en effet, un véritable nettoyage par le vide qu'opère Patachon, le joyeux drille, et s'il en était temps encore j'indiquerai au metteur en scène un effet à opérer au tour de manivelle l'argent des spectateurs venant de lui-même dans l'escarcelle des directeurs... Mais ce bout serait superflu, avec ce film l'opération s'exécutera au naturel et sans douleur.

Dans **Haine de femme** nous avons admiré les grandes qualités plastiques et d'expression dramatique de Mlle Lola Visconti Brignone, artiste d'une réelle puissance d'extériorisation.

Le sujet en est puissant. Une femme se vengeant sur le fils de l'homme qui a tué l'être qu'elle aimait.

C'est dire si toutes les ressources de l'art ou excellèrent les d'Ennery et les Sardou ont été exploitées.

Les salles populaires prendront un vif intérêt aux péripéties romanesques de cet aventure fort dramatique.

Dans le genre comédie j'avoue avoir donné une préférence au **Mariage de Lily**.

Il en faut pour tous les goûts, n'est-il pas vrai? et le propre de l'habileté d'un directeur est justement de savoir satisfaire aux désirs les plus variés et quelquefois les plus opposés.

Lily est une fine mouche qui, ayant appris qu'un indiscret reporter a l'intention de venir faire une enquête sur les conditions de travail des ouvrières du grand magasin dont son père est directeur, s'ingénie à faire échouer la mission du reporter.

Et pour ce faire, elle prend justement la place d'une petite ouvrière... dont tout naturellement l'excellent reporter s'amourache immédiatement. Il y a toute une série de chassés-croisés et de mariages par substitution de l'effet le plus amusant et le plus inattendu.

Admirablement photographiée, jouée en gaîté et conduite hardiment par de jolies artistes et de bons acteurs, cette scène plaira beaucoup au public des familles et dans les grandes salles où l'on aime la finesse et l'originalité des sujets.

Et maintenant, arrivons à **Jeunesse** qui est de beaucoup le morceau le plus important de la présentation de mardi au *Crystal-Palace*.

Le plat de résistance, pourrait-on dire.

Et d'abord un petit reproche, pour commencer.

Nous regrettons vivement qu'il n'y ait pas plus de gros plans de la principale interprète Jane Elvidge... elle est si fine, si distinguée que nous sommes privés de la voir, en grosse tête, aussi souvent qu'on le voudrait.

Il y a par moment des scènes d'émotion où il nous eut été très agréable de voir se rapprocher de nous par un gros plan l'exquis visage de la jolie artiste.

Ce reproche, à la vérité, ne serait-il qu'un compliment? Toujours est-il que nous sommes restés sur une impression de trop peu, de pas assez... nous en redemandions.

Mais ce n'est pas tout ça... l'action? le sujet?

Il n'est pas très compliqué, il est simple et il intéresse : il n'en a que plus de mérite.

Le voici :

Un jeune homme qui mène une véritable vie de bâton de chaise se voit forcé par son père d'aller travailler dans les chantiers du Canal de Panama.

Là, bientôt pris par son incurable flemme il se laisse aller à ses habitudes de farniente. C'est un fils à papa et il semble avoir pris pour devise le fameux *Ne pas s'en faire* des modernes qui a si bien remplacé *le Nihil admiravit* des anciens... ne s'épater de rien!

Pourtant... il arrive certain jour où son cœur et sa cervelle commencent à s'en faire un petit peu, puis beaucoup pour une jeune et jolie doctoresse, si exquisement interprétée par Miss Jane Elvidge.

Cette jeune femme est affligée d'un frère alcoolique, et c'est notre héros qui arrive à guérir son camarade de sa vilaine passion. Il le remplace quelque temps dans son travail.

Le père étonné de ce brusque revirement de la part de son fils devenu un homme sobre et laborieux veut s'en rendre compte par lui-même.

En effet son fils était tranfisguré par le travail et... l'amour.

Ayant su se faire pardonner par la jeune doctoresse un mouvement de violence irréfléchi... le jeune homme arrive enfin au comble de ses vœux lorsqu'elle accepte de devenir sa femme.

Cette scène a de nombreux mérites.

Le gai et le sentimental s'y allient à merveille. La photo en est splendide, la mise en scène luxueuse, avec de superbes tableaux de vie élégante et de bals costumés et le jeu des artistes, simple, naturel et ravissant.

Le jeune premier est sympathique à toutes les femmes.

Et l'héroïne, le béguin de tous les hommes.

Qu'est-ce qu'il vous faut de plus en fait d'atouts dans votre jeu?

CINARGUS.

Les gens pratiques, pratiquent les annonces.

Ne remettez pas au lendemain l'annonce que vous pouvez faire la veille.

WELSH PEARSON C° Ltd

INCESSAMMENT :

Mlle Emmy LYNN

M. Georges COLIN

DANS

Les Gosses dans les Ruines

Tiré de la célèbre Pièce de

POULBOT

Mise en scène de

Georges PEARSON

Le fameux metteur en scène de la Série " Ultus "

Longueur approximative : 600 mètres. — 2 Affiches. — 1 série de Photos.

En location aux

CINÉMATOGRAPHES "HARRY"

61, Rue de Chabrol — PARIS-Xe

Téléphone : Nord 66-25 — *Adresse Télégraphique* HARRYBIO-PARIS

Région du Midi :	*Région du Sud-Ouest :*	*Région du Centre :*
7, Rue Noailles	40, rue Poquelin-Molière	8, Rue de la Charité
MARSEILLE	BORDEAUX	LYON

Changement de Direction.

Notre confrère Henri Regnault, qui collabora déjà au *Journal*, à *l'Intransigeant*, à *l'Eclair*, à *l'Aéro*, aux *Nouvelles Commerciales* et à de nombreuses revues, assurera désormais la direction du *Conseiller municipal*, 15 *bis*, boulevard Saint-Denis.

Notre confrère Charles Danier, qui fonda ce journal il y a cinq ans, en conserve l'administration générale.

Au Gaumont-Palace.

Ainsi que nous l'avons dit, « L'Œuvre du Livre d'Or des Enfants de France au Président Wilson » a fait sa première manifestation au Gaumont-Palace.

Cette œuvre consiste à montrer à nos écoliers et écolières des films spécialement choisis qui leur inspireront quelque noble pensée. Cette pensée, nos enfants l'écriront sur un feuillet. Tous les feuillets seront ensuite centralisés à l'Hôtel de Ville et transmis au Président Wilson. Cette initiative est touchante. On relève parmi les noms des membres du comité d'organisation ceux de MM. Demaria, Brézillon, Drouvillé, Gaumont, Commandant Olivier, Kastor, Benoît-Lévy.

Projets.

Les projets les plus mirifiques s'échafaudent à l'heure présente. Les uns concernant la prise de vue et les autres ayant l'exploitation pour objet.

C'est extraordinaire, le nombre de millions avec lesquels le moindre cinématogaphiste semble jongler — dans ses discours — en ce moment.

L'un abat des pâtés de maisons qu'il transforme en cinéma et l'autre monopolise tous les théâtres de prises de vue pour l'exécution de sa grande machine qui... que... dont...

Oh! enfants!... toujours enfants!... dirait Diderot.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Un nouveau deuil vient attrister notre corporation déjà si rudement éprouvée par la guerre.

Louis Lickel, opérateur projectionniste, engagé dans les services sanitaires de la Croix-Rouge américaine, est mort le 7 octobre, enlevé par une courte maladie contractée au front.

Ce jeune soldat appartenait à la classe 19.

Il débuta dans la Cinématographie au *Ciné-Journal*, puis il passa à l'Eclipse, où il ne comptait que des amis.

Le Courrier s'associe à la douleur de la famille de Louis Lickel, à laquelle il adresse toute ses sympathies.

* * *

Nous apprenons avec tristesse la mort de M. Bouju, directeur de l'agence des Etablissements Pathé, à Tours.

M. Bouju a été enlevé à l'affection des siens par une broncho-pneumonie foudroyante.

Le Courrier prend la plus vive part à la douleur de Mme Bouju et lui adresse l'expression de ses condoléances les plus sincèrement émues.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 47
LIVRABLE LE 22 NOVEMBRE 1918
Présentation : Vendredi 22 octobre 1918.

PATHÉ. — *Le Naulahka*, drame interprété par Mmes Doraldina, H. Chadwick; MM. A. Moréno, W. Cland, 2 affiches, 1 pochette photos.	1865
PATHÉ. — *L'Exemple*, film de propagande, 1 aff.	560
PATHÉ. — *Prince dans le boudoir japonais*, comique, interprété par Prince, 1 aff.	409
PATHÉCOLOR. — *Les Sauts acrobatiques* pris au ralentisseur P. F., coloris	135

Pathé-Journal et *Annales de la guerre*.

GAUMONT

LIVRABLE LE 25 OCTOBRE

Gaumont-actualités n° 43 ... env.	200

LIVRABLE LE 22 NOVEMBRE

PHOCEA-FILMS. — Exclusivité GAUMONT. — *La Mort des pirates*, 5° épisode : *Tragique essai*, ciné-roman en 10 épisodes, d'après le roman de M. René Morot, aff. et phot	820
JESSE LASKY. — Exclusivité GAUMONT. — *Ame de juge... cœur de père* (Paramount Pictures), comédie dramatique interprétée par Olga Petrova, aff. et phot	1400
CIMIEZ-FILMS. — Exclusivité GAUMONT. — *N° 1313, série 9*, comique, aff. et phot	540
GAUMONT. — Service Cinématographique de la Marine Française. — *Alerte dans un centre d'aviation maritime*, documentaire	115

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

LIVRABLE LE 22 NOVEMBRE

A. G. C. — *La Vallée de Blefond*, plein air	150
LAEMMULE. — *L'Eau révélatrice*, drame	330
POWERS. — *Une émule de Sherlok Holmes*, dessins animés	170
POWERS. — *Le Disciple*, d'après le chef-d'œuvre de Paul Bourget, interprété par Fabienne Fabrèges. (Hors série.) Belle publicité	1800
L/KO. — *L'Amour à la glace*, comique	668
TRANSATLANTIC. — *L'As de carreau*, 6e épisode : *Le Secret de la bague*	700

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

LIVRABLE LE 22 NOVEMBRE

C. L. E. — *L'Industrie du thon*, documentaire	105
TRIANGLE. — *L'Inspiratrice*, drame interprété par Dorothy Dalton et Ch. Ray	1410
PRISMUS. — *L'Unique aventure de maître Petit-Pathon*, comédie	780
TRIANGLE-KEYSTONE. — *Une chaude réception*, comédie comique ... env.	320

Ciné-Location ECLIPSE

94, Rue Saint-Lazare, PARIS

Date de sortie : 20 Décembre

BOUCLETTE



Mise en scène de

MM. MERCANTON

& HERVIL

SIGNORET

dans le rôle

du Mime BERNIN

Le plus beau film français

Edition "ÉCLIPSE"

L'AVENIR DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

Après le tournant... le cassis...

La solution du problème est imminente

POUR SAUVER LE FILM FRANÇAIS

Location au pourcentage (*suite*)

La perception pourra être organisée par le Comité directeur de cette Association ou pourra être prise à forfait par un concessionnaire qui déposera une caution élevée et se chargera du contrôle, de l'encaissement par des agents locaux et de la répartition au prorata du métrage fourni entre les loueurs.

Le même directeur pourra, par une entente, être chargé de répartir les sommes réservées aux éditeurs et aux auteurs. Il lui suffira d'être agréé par la Société des Auteurs et par la Société de Gens de Lettres pour que le contrôle des auteurs se trouve facilement effectué. Ces sociétés ne demanderont pas mieux que d'accepter dans leurs rangs les scénaristes au même titre que leurs membres ordinaires. Cela n'empêchera nullement plus tard la création d'une section spéciale ou d'un groupement professionnel sérieux et complet. Le percepteur, du reste, versera à ces sociétés la part qui revient à leurs membres; aux auteurs qui n'en font pas partie, il ouvrira un compte spécial.

Enfin cette perception supprimera la pratique blâmable des commissions que quelques directeurs se faisaient atribuer au détriment de leurs actionnaires ou de leurs patrons.

Les exploitants, en général, se sont fréquemment opposés au principe du pourcentage, prétendant soustraire leurs recettes à un contrôle tâtillon et vexant. Cette obligation tombera si la Société a le tact de se contenter pour toute vérification du reçu de l'Assistance Publique qui exerce déjà son contrôle officiel sur toutes les recettes. Un grand nombre d'établissements remplacent le versement proportionnel par un abonnement forfaitaire. Il n'y a aucune raison pour que la Société ne se contente pas elle aussi d'un abonnement proportionné à celui de l'Assistance. Elle y trouvera une économie, une simplification et ne risque pas pour une faible recette supplémentaire de mécontenter ses clients et de se lancer dans d'inextricables complications.

Le contrat unique aura l'avantage de permettre enfin de fixer les conditions si délicates de la vérification des films, de la responsabilité de leur censure et des accidents, des doublages et d'un brevet sérieux d'opérateur qui pourra être exigé dans l'intérêt de tous.

Ces contrats pourront prévoir le droit à l'exploitant comme au loueur d'indemnités fixes au cas de non exécution des conventions normales. Toutes les semaines l'exploitant, en même temps qu'il versera à l'agent de la Société les sommes dues, lui remettra un état de son programme avec le métrage et l'origine des films loués.

Il faut envisager avec la plus grande prudence la question de la rénumération supplémentaire des films sensationnels; leur longueur correspond déjà presque toujours à leur importance. Pour les films comiques plus courts et qui peuvent avoir un gros attrait, leur location comporte presque toujours l'obligation de prendre en même temps un certain métrage à la maison éditrice, car on a déjà reconnu la quasi impossibilité de hausser les prix indéfiniment.

En tout cas, si un supplément est reconnu nécessaire pour éviter de niveler la valeur des films, la quantité de ces films que chaque loueur pourra mettre en service devra être strictement limitée pour éviter les abus et les choix inexplicables. En outre, cet avantage devra être exclusivement réservé aux films français. Ainsi, par exemple, 20 0/0 de la production française seulement pourront être l'objet de majorations de ce genre.

L'ascension abusive des prix de location sera arrêtée et ce sont les loueurs qui seront contraints de réaliser de beaux films pour forcer le choix de l'exploitant et attirer le public dont ils dépendront, en quelque sorte, directement.

L'accès de la Société ne devra pas être interdit à de nouveaux loueurs mais des conditions précises de nationalité, d'honorabilité et de sérieux devront être dans l'intérêt général exigés des maisons nouvelles en même temps que l'adhésion aux principes de la Société.

On ne saurait contraindre, en effet, les loueurs à admettre sans examen n'importe qui à profiter des avantages créés, des contrats passés et de la solvabilité de leur association qui se porte en quelque sorte et dans une certaine mesure garante de ses membres.

Les films français.

Les loueurs ne sauraient échapper à la responsabilité qui leur échoit de contribuer au relèvement du film français. Actuellement, il est deux fois plus avantageux pour eux de distribuer du film étranger. Le supplément de recettes réalisé par l'exécution des mesures préconisées doit être affecté par eux au soutien de la production nationale. Ils ne peuvent se contenter d'agir en commerçants indifférents. Leur intérêt réel, du reste, est qu'une forte industrie nationale donne à leur métier le relief qu'il mérite souvent. Ils ne demandent pas mieux en principe, mais la considération immédiate de leurs intérêts, une certaine veulerie inévitable dans le travail courant, les entraîne à négliger leur responsabilité et leur devoir certain. Il faut qu'en constituant cette société, ils prennent l'obligation d'éditer un métrage français proportionnel à la totalité de leur production. Cette production pourra sans inconvénient être fixée au minimum du tiers. Cela ne saurait être une prime à la médiocrité en obligeant à passer quand même du film français. En effet, on ne saurait préjuger du succès d'un film. Le fait qu'il sera présenté 33 0/0 de films français ne signifiera nullement que le tiers des recettes sera affecté à leur amortissement. La proportion pourra être beaucoup plus forte s'il est bon. Elle sera abaissée si sa qualité est inférieure. En outre, un film français ne sera jamais sérieusement amorti en France. Il faudra quand même le vendre à l'étranger. Le prix de revient du film français doit être à l'heure actuelle fixé entre 40 et 60 francs du mètre pour un film honorable. On pourra arriver à amortir 20 à 25 francs en France. Si on cherche à faire du film français bon marché, c'est-à-dire à 20 fr.

le mètre, on n'en tirera plus que 10 à 12 francs, si on les en tire, et on n'en vendra pas du tout à l'étranger. La troisième mesure proposée, du reste, en intéressant l'auteur au résultat du film auprès du public provoquera une émulation utile et bienfaisante.

Les éditeurs pourront grouper leur exportation. Le gros effort se portera sur l'Angleterre et l'Amérique. Dans ce dernier pays, la compagnie Pathé possède une forte organisation qu'elle ne saurait refuser de mettre à la disposition de ses collègues français. En Angleterre, Pathé, Gaumont et l'Eclipse ont des maisons de location importantes et qui doivent travailler en cas de difficultés de vente, pour leurs collègues, lesquels ne sont plus des concurrents à l'étranger. Leur intérêt commun est en effet que le mot : « Film Français » signifie quelque chose, quelque chose d'autre que ce qu'il signifie aujourd'hui! Il sera bientôt possible de faire du bon film français. Les remèdes sont connus. Dès à présent, il faut songer à la défense et au placement dans le monde de ces films que nous réclamons des producteurs.

Sûrs d'une grosse demande et d'un amortissement étendu en France, d'un accueil favorable et d'une propagande puissante à l'étranger, nos producteurs amélioreront et amplifieront leurs efforts encouragés. La mise en scène isolée elle-même, jusqu'ici si précaire, pourra reprendre la lutte.

Enfin ce contingentement auquel aucun Français ne pourra refuser de souscrire, fermera la porte aux affaires purement étrangères à qui la voie est trop aisément ouverte. Les Français ont assez de mal à tenir pour qu'on crée une barrière en leur faveur. Le travail restera assez dur pour qu'on ne puisse craindre de leur part une paresse confiante.

Il ne saurait être question de mesures hostiles à la production étrangère, toujours accueillie en France avec courtoisie et même empressement. Mais on ne saurait considérer comme une mesure d'exclusion la constitution obligatoire d'une aussi modeste proportion nationale. Cette petite obligation suffira à tripler le métrage français. Bien entendu, cette formidable augmentation ne peut se réaliser du jour au lendemain; un délai normal sera accordé à chaque loueur selon sa situation, ses engagements, pour se mettre à jour. En un an, toutes les maisons pourront être en mesure de faire face à cette obligation.

Comme je l'indiquais plus haut, la Société qui avec les cotisations, son prélèvement et les amendes, disposera de fonds considérables, la Société pourra elle-même, par des primes, par son entremise, par la création de cours pour opérateurs, acteurs, metteurs en scène, aider puissamment à la constitution des éléments nouveaux, du matériel humain indispensable aux progrès entrevus. Il vaut mieux, en effet, rénoncer au film français que de le laisser aux mains des artisans incapables qui l'ont déshonoré jusqu'ici. Le cinéma dramatique est un art. Il lui faut des artistes. La France les lui donnera. Les loueurs ne demandent qu'à les faire vivre et prospérer magnifiquement.

(*A suivre.*) HENRI DIAMANT-BERGER.

" Le Courrier " à Alger

BRULANTE ACTUALITÉ. — Les Etablissements Pathé frères donneront incessamment, en présentation privée, le grand film de guerre américain : *La Réponse des Américains aux Boches*. Les exploitants de la place d'Alger passeront tous ce film qui aurait dû être édité pour le 4 juillet, fête nationale américaine, et qui sera un puissant réconfort pour les populations françaises.

UN NOUVEAU FILM A ÉPISODES.— On annonce la prochaine sortie de *Cœur d'héroïne*, la superbe bande en 10 épisodes, magistralement interprétée par l'étonnante et si gracieuse Miss Vernon Castle.

A L'ALHAMBRA, le spectacle de cette semaine est attrayant. *L'Obstacle*, film Pathé d'une jolie note sentimentale.

Au MODERN, *Miss Nobody*, drame bien joué.

" Le Courrier " à Monte-Carlo

Le dernier programme du Cinéma de la Poste contenait une variété de films tout à l'éloge du directeur. Le journal *Eclair* poursuivit sa leçon d'anglais, en attaquant les verbes, puis ce furent les danses esthétiques pratiquées en gymnastique suédoise, les innovations de la *Ligue Maritime* : le concours des rameurs, les exploits de nageuses où nous remarquons la victorieuse Yvonne Decraine.

L'Amoureux de sa mère, film américain qui plut.

L'Aube nouvelle, l'ultime épisode de *Fauvette*, nous permit de voir le gentil oiselet renaître à la vie grâce au vieux berger.

Elle écrit à son ami Carolus Dupont. (Qu'il nous soit permis ici d'ouvrir une parenthèse pour l'hygiène; le *Cinéma* doit être le propagateur de toutes les bonnes réformes, du moment qu'il s'agit d'enseigner à la foule le moyen d'éviter le danger de la transmission des maladies).

J'ai remarqué, dans *Fauvette*, que le peintre Carolus Dupont, pour ouvrir la lettre de Marthe Riquet, mouille ses doigts de salive — ici, le danger n'est pas énorme, il ne s'agit que d'une lettre — mais où ce geste devient dangereux c'est quand, fréquent à beaucoup, il s'applique à un livre, aux feuillets d'un journal, d'une revue qui passera de mains en mains — la salive peut contenir un microbe, germe de maladie — et la maladie se propagera à tous ceux qui toucheront cette page — méfions-nous de cette mimique, dont le Cinéma montre la nocivité et les suites terribles qui peuvent en découler, et on l'évitera désormais dans l'intérêt de chacun de nous, comme on évite de cracher sur un parquet!

Revenons à *Fauvette* qui, grâce à l'excellent peintre, épousera enfin le châtelain Valréas qui l'aime toujours, mais, par fierté, ne veut le lui avouer.

L'Amazone tragique est d'un intérêt soutenu avec la parfaite protagoniste Itala Manzini, qui, jusqu'au bout de ce rôle accablant, s'est montrée remarquable.

Ce film contient de très jolis paysages, de beaux panoramas et un énorme luxe de mise en scène.

MARC DE FONTENELLE.

En ces temps d'épidémies, il est réconfortant de remarquer avec quel souci de l'hygiène les directeurs de cinémas de la côte d'Azur savent immuniser leurs salles. Partout, elles fleurent bon, restent fraîches et saines. On fait là-bas un très large emploi du « Luséol », et tout le monde s'en trouve bien.

" Le Courrier " à Toulon

Jeudi passé, une malencontreuse panne de secteur a empêché les séances à l'Eden et au Grand Cinéma. Très instable encore, le courant, pendant les matinées de dimanche, par suite de l'orage qui fait rage tout l'après-midi, et dont les flots refoulent les nombreux promeneurs sous les toits hospitaliers des cinémas.

L'EDEN-CINÉMA a commencé vendredi le 4e épisode du *Mystère de la Double-Croix*. Jusqu'à dimanche soir, le programme donne *La Marque de Caïn* avec Miss Vernon Castle, le tout encadré par *Pathé-Journal*, un joli film colorié : *Chasse à l'antilope en Haute-Gambie* et une comédie de Rozemberg et Mlle Ronseray : *Lucien n'aime pas flirter*. Du lundi au jeudi, en dehors du *Mystère*, nous verrons le 3e épisode du *Comte de Monte-Cristo*, puis *Alcôve muette*, drame passionnel, et les documentaires *Annales de la guerre*. *Bouboule détective* finira gaiement la soirée.

Le KURSAAL donne du vendredi au dimanche *Maternité*, drame; *Histoire de brigands*, comédie, et la belle œuvre de l'Itala-Film, Turin : *Le Démon du logis*, avec Pina Menichelli, tenant fort bien le rôle du joli démon, Solange. Cette belle scène dramatique en 4 parties tient le programme pendant toute la semaine. Les deux autres pièces sont remplacées de lundi à jeudi par le premier épisode d'un film en série.

Au programme du GRAND-CINÉMA, le 13e épisode du *Secret du Sous-Marin* et le 3e de *La Mort du sous-marin*. En dehors de cela, *L'Eclair-Journal* et les *Annales de la guerre* (79) nous tiennent au courant des actualités. *Radinoir au restaurant* (Transatlantic-Film Co) comme note gaie, à la fin.

FEMINA n'avait encore pas assez de fauteuils pour recevoir tous les spectateurs à l'affût d'une bonne soirée, avec *Polochon et les Hercules*, *Titine en bateau*, deux bonnes comédies et *Le Spéculateur*, drame en 4 actes, de chez Harry.

OUI-LI.

" Le Courrier " à Tunis

Au CINÉMA-PALACE, programme superbe et qui plaît à tous. La semaine dernière, *La Reprise*, avec Lydia Quaranta, a remporté un très gros succès.

Prochainement, *Le Refuge*, de Dario Nicodème, avec Leda Gys, *Francine et Colette*, *Quand on fume* et un très grand drame de Gabriel d'Annunzio, *Leda Sans Cygne*. Le programme comporte du music-hall. 4 numéros à chaque représentations.

Aux VARIÉTÉS-CINÉMA. — Une belle réouverture avec une série de films intéressants.

Au CINÉMA NUNEZ. — *Le Masque d'amour* est un très beau film français Pathé; il fait honneur à M. Ange Nunez, qui compose toujours ses programmes avec art. Bientôt *Cœur d'héroïne*.

A l'OMNIA-PATHÉ. — Après le succès du *Voile déchiré*, avec la célèbre Lydia Quaranta, le sympathique M. Ali Ben Kemla nous offre en attendant *Le Domino rouge*, le 1er épisode de *Barcelone et ses mystères*, qui remporte depuis vendredi un triomphal succès.

ANDRÉ VALENSI.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à Paris, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant. Ecrire au *"Courrier"*, 28, Boulev. St-Denis, Paris. (15)

OCCASIONS

FILMS d'occasion sont demandés toute urgence. Faire offres par lettre à MM. Demaria-Lapierre, 169, quai de Valmy, Paris. (N° 40)

A VENDRE Commutatrice courant continu. Primaire : 220 volts 13 amp. Secondaire : 60 volts 40 amp. avec démarreur. S'adresser à M. Fournol, 80, boulevard Babin-Chevaye, Nantes (Ecrire de préférence). (40)

LOCATION DE SALLE

ON DEMANDE A LOUER avec bail en banlieue une salle ou petit théâtre pour Cinéma. Faire offres à M. G. Boutin 27, Avenue de la République, PARIS (XIe) (37)

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE pour ville de province Opérateur-Electricien, au besoin Mécanicien, place stable. Bonnes références exigées. Pourrait doubler ses appointements en employant ses jours de liberté. S'adresser au *Courrier*.

DEMANDEZ votre personnel au *Courrier* qui tient un registre des disponibilités de notre profession. On vous mettra en relations avec les collaborateurs les plus expérimentés, munis des meilleures références.

M. PATRAT Directeur du Cinéma National d'Ivry, 116, boul. National, à Ivry-sur-Seine, compte ouvrir prochainement cet établissement.
Faire offres de service à M. Patrat, 29, rue du Parc, Ivry-sur-Seine. (37)

DEMANDES D'EMPLOIS

EXCELLENT opérateur-électricien, 15 ans de métier, très au courant de la location, cherche situation de représentant ou administateur.
Paris ou Province. Ecrire au *Courrier* qui transmettra.

GRATUITEMENT *Le Courrier* enregistre les disponibilités du personnel de l'Industrie du Film.
MM. les Metteurs en scène, régisseurs, opérateurs de prise de vue, chefs d'orchestre, musiciens, chefs de poste, opérateurs de projection, faites-vous inscrire.

OPÉRATEUR-ÉLECTRICIEN connaissant les appareils Pathé, Ernemann et Gaumont, demande place Paris ou Province. Bonnes références. S'adresser aux bureaux du journal. (N° 40)

DIVERS

LA MAISON Demaria-Lapierre achète films d'occasion en bon état. Faire les offres d'urgence, 169, quai de Valmy, Paris. (N° 40)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Grenéta, Paris.

LES NOUVEAUTÉS L. AUBERT

LES

ÉTABLISSEMENTS

L. AUBERT

présenteront

le

MERCREDI

23

OCTOBRE

à

L'AUBERT PALACE

TOP

Jackie Sunders

L'Inimitable

et fantaisiste

ARTISTE

AMÉRICAINE

dans

TOP

Scènes humoristiques

et sentimentales

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

